

MURS ET MERVEILLES

Jouer sur le décor : une institution lilloise

C'est une pâtisserie sise rue Esquermoise depuis 1761, classée au titre des monuments historiques depuis 1980. Propriétaire de la maison **Méert** à Lille, Thierry Landron a repris l'établissement et en a racheté les murs en 1996 à quelque 25 propriétaires qui occupaient l'immeuble. « *C'était devenu une obsession car la pérennité de la marque et du métier en dépendaient.* » explique-t-il.

S'attendait-il aux obstacles qu'il a rencontrés ? Difficile à dire car il tient un discours très positif sur cette auguste maison. Son décor daté de 1839, signé Huidiez pour les menuiseries et Stallars pour la peinture, dans une architecture de Benvignat – le restaurateur du monument de la « vieille Bourse » de Lille, sur la Grand'place – irradie une chaleur et une opulence toutes flamandes.

Lorsqu'il fait visiter cet ensemble de bâtiments joignant deux rues parallèles, Thierry Landron s'émerveille sans cesse : « *J'ai toujours eu du mal à décrire cette boutique. Ici on est sensible aux jolies choses.* » s'excuse-t-il. Un peu attendri, il désigne ce qu'il appelle « *les détails fatigués* » : là, ce sont des tiroirs d'un beau vert patiné, sous les étagères de présentation. Il affirme un principe : « *Dans les travaux que l'on fait, ne pas aller en contradiction avec l'esprit de la boutique* » L'auditeur entend : nostalgie, culte familial, pèlerinage..., une sémantique qui s'accommoderait mal en effet du ripolinage ! Il faut pourtant rentabiliser ces murs où travaillent aujourd'hui 45 employés.



Façade de la maison Méert à Lille (Nord) dans les années 1960. Architecture de Benvignat classée en 1980 - © D.R.

Outre l'idée, simple et donc géniale, de faire de la spécialité maison, la gaufre à la vanille « *un produit de luxe* », ces murs recèlent d'autres merveilles : l'un des bâtiments situé au-delà de l'arrière-boutique et transformé dans les années 1950 en salon de thé annexe, « *un cube en béton que l'on a démoli* », a révélé, ô surprise, un ravissant petit pavillon enchâssé à l'intérieur, dont la façade galbée néorococo regarde désormais la cour séparant la partie commerciale des bâtiments « techniques ». Ces salles accueillent depuis l'été dernier des convives pour déjeuner et dîner autour d'une cour qui devient terrasse aux beaux jours. « *L'aménagement est une somme de compromis...* » concède avec modestie le maître des lieux qui tient aux détails, comme celui de faire mastiquer à la main les fenêtres du « laboratoire » plutôt que d'y placer les réglementaires fenêtres en PVC. Sa certitude est que ce décor constitue « *une protection de l'histoire, la garantie de la préservation de la maison.* » ■

À l'intérieur, le décor néo Renaissance dans le style italien, signé Huidiez et Stallars - © Marie-Laure Verroust

